

piéd. On dirait qu'elle ne sait plus avec quoi se faire des idoles. Si un de ces capitaines descend dans la tombe, on la voit, penchée sur cette tombe, peser la cendre qu'elle contient, en s'écriant : C'est peut-être celui-là qui m'aurait sauvée !

Non, personne ne nous sauvera que nous-mêmes. Le salut n'est pas hors de nous, il est dans nous, dans notre raison, dans notre volonté, dans notre sagesse, dans les institutions que nous saurons nous donner.

Voilà à peu près un demi-siècle que la France a été admise dans une certaine mesure à faire elle-même ses affaires ; s'en est-elle trouvée plus mal ? A-t-elle à se repentir d'avoir exigé qu'il fût tenu compte de sa raison et de sa volonté, dans la formation des lois et dans la constitution du pouvoir ?

On répète à tout moment cette phrase : La France est maîtresse de sa destinée : mais si cette phrase a un sens, elle signifie apparemment que nous devons être nos propres sauveurs, et non pas passer notre temps à en chercher.

Au surplus, voyez le cas que vous faites de vos grands hommes, de ceux qui auraient dû vous sauver ! Comptez les gloires que vous avez éteintes, les prophètes que vous avez lapidés, les rois que vous avez chassés ! L'idolâtrie n'a jamais qu'une heure, en France, et l'ingratitude est éternelle. Au lendemain de Février, quand vous vous êtes engagés, comme autrefois le Dante, dans ce voyage qui vous paraît si lamentable aujourd'hui, rempli de ténèbres et peuplé de spectres, un grand poète, une grande âme s'est présentée pour être votre guide, votre Virgile ; qu'en avez-vous fait ? Au bout de quelques jours, vous jetiez sa couronne de lauriers dans l'abîme. Un soldat plein de droiture est ensuite venu vous offrir son épée pour défendre vos intérêts ; mais il ne parlait ni le langage de vos passions, ni celui de vos rancunes : vous avez jeté l'épée où était tombée la couronne de lauriers.

Ne comptons donc plus que sur nous-mêmes ; le temps des sauveurs est passé, parce que celui de tous est venu. Dans un pays où chacun participe à la puissance sociale et en est responsable, il n'y a pas de place pour les messies, quels qu'ils soient.